

OUVRIR L'ÉVANGILE DE NOËL : LUC 2,1-21

Étant donné la pratique effective des communautés, on trouve ici l'ensemble des évangiles de la nuit et de l'aurore, y compris le verset 2,21.

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Or il *arriva* ¹ en ces jours-là
qu'un décret sortit de la part de César Auguste
pour *inscrire* toute la terre habitée.²
- 2 Cette *inscription première arriva* pendant que Quirinius gouvernait la Syrie.
3 Et tous allaient pour être *inscrits*, chacun vers sa propre ville³.
4 *Joseph* ⁴ aussi monta depuis la Galilée,
de la ville de Nazareth⁵ vers la Judée,
vers la ville de *David*, laquelle est appelée Bethléem⁶,
car il était de la maison et de la famille de *David*,
5 pour être *inscrit* avec *Marie*⁷, sa fiancée, qui était grosse⁸.
- 6 Or il *arriva*, alors qu'ils étaient là,
les jours de son *enfantement se remplirent*⁹,
7 et elle *enfanta* son **FILS**
premier- enfanté¹⁰,
et elle l' *emmaillota*¹¹ et le *coucha*¹² dans une **mangeoire**¹³,
puisque ce n'était pas un lieu pour eux dans la **salle**¹⁴.
- 8 Il y avait des *bergers* ¹⁵ en cette même contrée-là : ils vivaient aux champs,
et veillaient les veilles de la nuit sur leur troupeau¹⁵.
9 Un ange¹⁶ du **Seigneur** ¹⁷ survint à eux,
Une gloire¹⁸ du **Seigneur** rayonna autour d'eux.
Ils furent saisis d'une **grande crainte**¹⁹.
- 10 L'ange leur dit : Ne craignez pas²⁰. Car VOICI, ²¹
*je vous annonce une bonne nouvelle*²² une **grande joie**²³
*laquelle sera pour tout le peuple*²⁴.
11 Il vous a été *enfanté* **aujourd'hui**²⁵ un **Sauveur** ²⁶
qui est **Messie** ²⁷
Seigneur²⁸,
dans la ville de *David*.
12 Et ceci sera pour vous le **SIGNE**²⁹ :
Vous trouverez un *nourrisson* *emmailloté* et posé³⁰ dans une **mangeoire**.

- 13 Et il *arriva* soudain avec l'ange une multitude de l'armée céleste
en louant **Dieu** et disant :
14 Gloire à **Dieu** dans les hauteurs
et sur terre **paix**³¹ parmi les humains de bienveillance.
- 15 Et il *arriva*
quand les anges s'en allèrent d'eux vers le ciel, ³²
les *bergers* *parlèrent* les uns aux autres : ³³
Traversons³⁴ tout de suite jusqu'à *Bethléem*
et *voyons* cet événement³⁵
qui est advenu que le **Seigneur** nous a FAIT CONNAITRE. ³⁶
- 16 Ils vinrent,
s'étant hâtés³⁷,
et trouvèrent enfin
et *Marie* et *Joseph*, et le *nourrisson* posé dans la **mangeoire**.³⁸
- 17 Ayant vu, ils FIRENT CONNAITRE
ce qui concerne cet événement qui leur avait été parlé
autour de³⁹ ce *petit enfant*.
- 18 Tous ceux qui avaient *entendu* s'étonnèrent⁴⁰
de ce que leur *parlèrent* les *bergers*.
- 19 *Marie*, elle, gardait ensemble
tous ces événements
et les rapprochait⁴¹ dans son coeur.
- 20 Les *bergers* s'en retournèrent⁴² :
ils glorifiaient
et louaient **Dieu**
pour tout ce qu'ils avaient *entendu* et vu⁴³
tel qu' il leur avait été parlé.
- 21 Et quand furent *remplis* *les huit jours pour le circoncire*⁴⁴,
il fut appelé de son nom, *Jésus*⁴⁵, appellation par l' ange
avant qu'il ait été conçu dans le ventre.

2^e clef : La place du texte

Luc et Matthieu ont chacun deux chapitres appelés "évangile de l'enfance". Marc et Jean n'en ont pas. Cela signifie qu'un évangile n'est pas "incomplet" s'il n'a pas un récit de la naissance de Jésus; et que, s'il en a un, ce n'est pas pour "compléter" ce qui manquerait à la vie de Jésus. Le récit de Luc n'est ni folklorique, ni biographique. Il veut donner aux "serviteurs (et servantes) de la parole" "la solidité des paroles" transmises (voir prologue de Luc), en se posant la question de l'origine de Jésus *du point de vue de la foi*.

Dans l'ordre du récit de Lc, Jean est né et Zacharie a terminé son chant : *Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant, en face du Seigneur, ... donner la connaissance du salut à son peuple en rémission de leurs péchés, à cause des entrailles de miséricorde de notre Dieu...* (1,76-77). Maintenant, Lc est préoccupé par le souci de raconter ce qui concerne Jésus, "issu selon la chair de la lignée de David, établi selon l'Esprit saint fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts" (Rm 1,3-4) Dans le récit de l'enfance comme dans le récit pascal, il s'agit du *premier-né d'entre les morts* ("premier-enfanté" ou "premier-engendré"). -

En parcourant les annotations, on se rendra compte de la connexion implicite et souvent explicite de ces deux récits (enfance et Pâque), l'écriture de celui de l'enfance n'ayant pu précéder celui de la Pâque ou se faire sans lui. L'évangile veut dire que celui qui naît entre Marie et Joseph est le Messie; dire que la naissance du Messie est un engendrement radical, un surgissement de la vie originaire; dire que c'est l'avènement dans l'humain de ce qui fait vivre l'humain et l'appelle à traverser la mort; dire enfin que la naissance de Jésus en notre condition mortelle est sans contradiction ni rivalité avec sa naissance en Dieu qui le ressuscite d'entre les morts.

Dans la 1^{ère} partie du récit de la naissance (vv.1-14), on peut distinguer :

- a: vv.1-5 Quelques données historiques et géographiques, des acteurs.
- b: vv.6-7 Naissance du Fils.
- c: vv.8-14 L'événement devient "évangile" par un ange et signe pour les bergers.

Cette partie se termine par une sorte d'irruption des médiateurs célestes symbolisant celle du Dieu très haut.

La 2^e partie (vv.15-21) fait un pas de plus :

- c': vv.15-18 Les bergers deviennent évangélistes.
- b': vv.19-20 La réception de l'évangile.
- a': vv.21 Le Fils reçoit le signe de l'alliance et son nom : sa mission.

Les médiateurs célestes font place à des médiateurs terrestres qui quittent eux aussi la scène. Ils laissent derrière eux le signe nommé : Jésus. Or le nom de Jésus sera lu, à partir d'ici, tout au long du récit lucanien. -

L'enchaînement immédiat de la narration se situe au plus "haut", au temple, à Jérusalem, où il n'y a plus de prêtres, mais des prophètes et des enseignants. "Après trois jours", Jésus, majeur selon la loi, descendra avec ses parents à Nazareth : c'est le terme du récit de l'enfance selon Lc.

La densité anthropologique et théologique de notre péricope ne pourrait mieux traduire la réalité de la naissance dans la chair. Lc reprendra à la fin de son récit (24,37-43) la même thématique au sujet du premier-né d'entre les morts.

3^e clef : Des annotations

1 Il arriva (grec : egeneto; hébreu : WaYeHY) est une expression fort prisée dans la Bible pour scander le récit. Elle veut que la lecture s'arrête un moment pour ne pas passer trop vite et se laisser instruire par le sens de l'événement raconté. Voir en particulier au v.15 le début de la 2^e partie de ce récit. -

Lc met 69 scansiones dans son évangile dont celle-ci est la 8^e; la dernière introduit la naissance céleste de Jésus : *Et il arriva, tandis qu'il les bénissait, il se distança d'eux et il fut porté en haut vers le ciel* (24,51).

2 Un décret(dogma) sortit de César Auguste pour inscrire(recenser)... : On peut situer le règne d'Auguste (de 29 avant à 14 après notre ère), mais non encore le recensement dont il est question ici. Quoiqu'il en soit, ces indications de temps et de lieu manifestent le souci de Lc d'inscrire la naissance de Jésus dans l'histoire humaine universelle. – Quirinius a bel et bien organisé un recensement au début de notre ère, mais actuellement on ne l'identifie pas à celui dont parle Lc.

▷ Pour la Bible, César prend ainsi la place de Dieu qui seul peut ordonner un recensement - voir le livre des Nombres (où il n'y a pas de nombres sans noms). Ou encore les déboires du roi David (2 S 24) qui voulut connaître la force de son armée au lieu de compter sur la force de Dieu seul. – Lc voudrait que dans la nasse de ce recensement-ci soit pris le "Messie caché", ce "poisson" révélant ses noms par ses lettres lues en acrostiche: Jésus (Ièsous), Christ (christos), de Dieu (theou) Fils (uios) Sauveur (sôtèr).

▷ **Inscrire/recenser** : La quadruple présence de la racine est symbole du caractère universel (4 points cardinaux) de l'inscription prévue pour *toute la terre habitée* (oikoumenè) – ce qu'il faut comprendre en terme d'époque : l'empire. – Observons qu'*inscrire* va du plus général au plus particulier : Joseph et Marie. Il n'y a pas véritablement "oikoumenè" sans l'inscription du nom de chacun et de chacune dans son propre lieu. Le messie n'y fait pas exception. - Le fait que cette inscription est appelée *première*, s'éclaire par le fait que le fils est appelé *premier-enfanté* (v.7).

▷ Le recensement se faisait au lieu du domicile (Nazareth). En le déplaçant au lieu de l'origine (Bethléem), Lc transforme ainsi la géographie en théologie, «... afin d'amener Joseph et Marie de leur Nazareth historique à la ville messianique de

Bethléem. "Bethléem" est historiquement aussi incontrôlable que la résurrection. Cette ville est liée à Nazareth comme Pâques au Vendredi saint » (F. Bovon, *L'évangile selon saint Luc 1-9*, L&F, 1991, p.119).

▷ Le préfixe grec du verbe écrire change (apographô en epigraphô) quand il s'agit de l'inscription du nom de César sur la monnaie (20,24) et de celle du "roi des Juifs" sur l'écriteau au sommet de la croix : celle-ci est bien le lieu propre du fils à naître, tout comme le pouvoir de César s'inscrit sur l'argent.

▷ 9 des mentions du verbe *écrire* sans préfixe, conjuguées «*il est écrit*», font référence aux Écritures d'Israël.

3 Ville : Lc fait passer son récit par les villes. Déjà la 3^e mention ici. La 9e correspond à l'expulsion de Jésus hors de la ville de Nazareth, après le début de l'annonce de la bonne nouvelle dans sa synagogue (4,29); la dernière concerne "la" ville où pour Lc tout commence (24,47), Jérusalem : *Vous restez assis dans la ville jusqu'à ce que vous soyez vêtus de puissance d'en haut* (24,49). Chez Lc, la ville se trouve 39 fois, nombre correspondant à la valeur numérique de "YHWH (est) Un", fondement de la foi d'Israël, Nom célébré à Jérusalem.

4 Joseph : 2^e mention du nom; Lc prend soin ici comme en 1,27, de le rattacher à la descendance davidique, tout en réunissant dans une même phrase la double référence géographique de l'enfant à naître – voir note suivante. Lc prépare ainsi l'inscription de Jésus dans la lignée du roi David qui se retrouve sur l'écriteau de la croix : *Le roi des Juifs celui-ci* (23,38).

5 Nazareth : 5 fois notée, la dernière tournant la page de 'l'enfance' (1,26; 2,4.39.51; 4,16). Cette ville et la province de Galilée ont donné leur nom au mouvement créé par Jésus :

- les Galiléens : 22,59 (Pierre) ; 23,6 (Jésus), ou plus précisément,
- les Nazaréens 4,34 (Jésus par un homme à l'esprit impur) ; 24,19 (Jésus par les disciples d'Emmaüs) ou
- Nazôréens : 18,37 : (Jésus, annoncé à l'aveugle de Jéricho).

Ce n'est pas la 'ville' qui confère une réputation à Jésus, mais Jésus en donne à la ville. Les plus anciennes traditions le voient ainsi.

On lira avec intérêt l'encadré "Nazareth" dans Cah. Ev. n°18 : Ch. Perrot, *Les récits de l'enfance de Jésus*, p.44.

▷ Cependant, la relecture des traditions en Israël au sujet du messie, selon lesquelles (voir Mi 5,1) celui-ci devait venir de Bethléem, la ville de David (2,4), nécessitait de ne pas s'en tenir aux seules appellations du mouvement voyant en Jésus un Galiléen – ce qui arrangeait ceux qui ne reconnaissaient pas en Jésus le messie. Les récits de l'enfance surtout, mais non exclusivement, ont donc tenté de concilier l'origine selon les Écritures avec la tradition populaire d'un mouvement galiléen, les "Nazoréens".

▷ Le fallait-il vraiment, du moment où Is 11,1, parlant de la souche de Jessé (père de David), annonce aussi un "nezèr" sortant d'elle ? Car ce mot aux sens multiples désigne aussi le Nazoréen. Quand Mt 2,23 écrit en conclusion du récit du retour d'Égypte : *Il [Joseph] vint habiter dans une ville appelée Nazareth pour accomplir*

le mot dit par les prophètes qu'il [Jésus] sera appelé Nazôréen – on peut se demander s'il ne s'appuie pas sur Isaïe 11,1. – Ici, le chemin de Joseph avec Marie fait lien entre Nazareth et Bethléem.

6 Bethléem (nom de bourgade qui se traduit 'maison du pain') : Il y a donc aussi Bethléem, affirmée 2 fois "**ville de David**" (v.4 et 11), car c'est sa ville natale. Citée ici pour la 1^{ère} fois, elle disparaît du récit de Lc avec les mots des bergers : *Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons cet événement qui est arrivé que le Seigneur nous a fait connaître* (2,15), alors que David y restera jusqu'en 20,44. – Bethléem, maison du pain, sera liée à Jésus exclusivement comme lieu de naissance – car c'est écrit (Mi 5,1) - où, selon les évangiles, il ne retourne jamais. Le lieu de naissance du "premier-né d'entre les morts" reste inconnu (voir note 2).

7 Marie : Le récit de l'enfance lucanien la nomme 12 fois; auxquelles s'ajoutent 7 autres mentions en tant que 'mère' de Jésus (1,43 ; 2,33.34.48.51 ; 8,19.20). Les seules indications sur Marie qui ont été retenues par les écrits canoniques nous viennent des évangiles et Ac 1,14.

8 Grosse/enceinte : Mot grec unique dans toute la Bible, insistant sur la grosseur du ventre maternel en fin de grossesse. Lc aurait pu prendre un mot plus courant. Il a préféré un plus charnel – comme le "*palpez-moi*" pascal en 24,39.

9 Remplir (pimplèmi), verbe presque exclusivement employé par Lc pour dire une plénitude : *d'Esprit saint* : Jean (1,15); Elisabeth (1,41); Zacharie(1,67)); *de temps* : le service liturgique de Zacharie (1,23); l'enfantement d'Elisabeth (1,57); les 8 jours de Jésus (2,21); les 40 jours de purification (2,22); *autres* : de colère tous dans la synagogue (4,28); deux barques de poissons (5,7); de peur – lors de la guérison d'un paralytique (5,26); de fureur – guérison de shabbat (6,11); 21,22 : seulement cette dernière, 13^e occurrence, parle d'accomplissement des Écritures (au sens de plèroû): *Parce que ce seront des jours où justice se fera pour accomplir tout ce qui a été écrit.*

10 Elle enfanta son fils premier-enfanté/né (prôtotokos): Lc est le seul évangile à employer ce terme chargé de sens biblique, et seulement ici :

▷ Dans l'AT, le Seigneur fait dire Moïse à Pharaon : *Mon fils premier-né, c'est Israël* (Ex 4,22) - que Pharaon doit laisser aller sous peine de voir mourir tous les premiers-nés de chez lui (Ex 12,29). En Ex 13,2 le Seigneur dit à Moïse : *Consacre-moi tout premier-né fendeur de matrice...ce que Lc 2,22-23 rappelle : Et quand sont remplis les jours de leur purification, - selon la loi de Moïse – ils le menèrent en haut, à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur – comme il est écrit dans la loi du Seigneur : tout mâle fendeur de matrice sera appelé saint pour le Seigneur... - Il s'agit d'une très ancienne coutume religieuse, incluant également les animaux et les récoltes, qui exprimait la conviction que l'humain n'est pas le maître absolu du vivant; une coutume qui allait jusqu'au sacrifice humain, refusé par le Dieu d'Israël (voir Gn 22); le sacrifice humain est remplacé par la reconnaissance symbolique de Dieu créateur de toute vie : la louange.*

▷ Dans le NT, Rm 8,29 : *...afin que celui-ci [le Fils] soit le premier-né d'une multitude de frères* – ce qui pose la question des "frères" de Jésus sur un autre

terrain. Col 1,15 parle du Christ, *premier-né de toute la création* et 1,18 avec Ap 1,5 du *premier-né d'entre les morts*. Christ ayant établi la paix par le sang de la croix, peut ainsi être compris comme le don primordial suscitant la reconnaissance de la vie originaires donnée maintenant, car Christ ressuscité ne meurt plus.

11 Emmailloter : Mot unique dans le NT, il exprime ici le *premier* soin donné au corps du nouveau-né; un autre mot unique, mais synonyme, exprime aussi le *dernier* soin donné au corps de Jésus avant son ensevelissement : *...il l'enserra dans un drap et le mit dans une sépulture* (23,53). Les deux suggèrent l'immobilité du corps.

12 Coucher : Marie accomplit aux yeux de Lc un double geste prophétique : il emploie le verbe grec (anaklinô) encore 2 fois au sens "se mettre à table": *...il [le Seigneur] se ceindra, les mettra à table et passera les servir* (12,37). - *Ils [les patriarches et tous les prophètes] viendront de l'orient et de l'occident, du septentrion et du midi pour se mettre à table dans le royaume de Dieu* (13,29). Un verbe donc qui, dans tous ces cas, appelle un lieu où l'on mange – jusqu'au repas eschatologique !

13 Mangeoire : Lc seul en parle avec une triple insistance. Vu le contexte biblique, il n'y a pas lieu d'y voir la pauvreté du premier-né. Ce serait plutôt un rappel ironique, car on lit en Is 1,3 : *Le boeuf connaît son propriétaire et l'âne la mangeoire de son maître : Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence*. Voilà pourquoi un évangile apocryphe (le Pseudo-Matthieu § 14) raconte la présence d'un boeuf et d'un âne (à genou !) près de la crèche – nous en avons oublié la provenance biblique qui donne sens.

14 Salle à dételier →hôtellerie(kataluma) : Un autre mot rare qui n'est pas là par hasard : Il revient dans la question que Jésus envoie dire les disciples : *...où est la salle où avec mes disciples je mange la Pâque ?* (22,11). Au moment de l'entrée de Jésus dans la Passion, cette question fonctionne comme un mot de passe ouvrant le "kataluma" en vue de la Pâque.

▷Dans l'AT (LXX), les mentions suivantes préparent cette compréhension : on l'y trouve d'abord en Ex 4,24 (lieu de confrontation de Moïse à Dieu et à la perte de la vie) et en Ex 15,13 (lieu saint où Dieu par sa bonté et sa puissance conduit le peuple). Mais aussi quand Dieu parle à Natan au sujet du projet de David de lui construire une maison (qui aux yeux de Dieu ne pourrait être que la maison d'Israël) : *Est-ce toi qui me bâtiras une Maison pour que je m'y installe? (...) Je cheminai sous un "kataluma" et une tente* (2 S 7,5-6).- Il y a donc peu de chance que la traduction "pas de place pour eux dans l'auberge" s'impose. On pourrait même suggérer ceci : ce n'était pas encore un lieu pour eux...car c'est dans un kataluma que Jésus rompra du pain et leur donnera en disant : *Ceci est mon corps* (22,19).

15 Berger – troupeau : Voilà des mots qui convoquent toute la Bible : Abel, 1^{er} berger; mais aussi les patriarches et leurs fils; Moïse puis David; le prophète Amos, et enfin Dieu et Jésus. Lc est seul à les réserver au récit de l'enfance. Il se tient plus proche de Michée 5 que d'Ezéchiel 34 : le Messie lui-même sera la paix (Mi 5,4).

« Ce qu'on attendait à Bethléem depuis Mi 5, ce n'était pas toutefois la naissance du Messie au milieu des bergers, mais celle du Berger messianique » (F. Bovon, op.cit.p.122).

16 Ange : Mot inhabituel dans le langage moderne qui veut dire messenger (grec), envoyé (hébreu). Déjà, l'épître aux Hébreux pose la question : *Les anges ne sont-ils pas tous des esprits remplissant des fonctions et envoyés en service pour le bien de ceux qui doivent recevoir en héritage le salut ?* (1,14) On les imagine donc "entre" ciel et terre, "interface" en langage actuel, comme la parole initiale dite "entre" Dieu et les humains. "Gardiens" de leur différence ?

▷ Seules la 1^{ère} mention, au temple près de Zacharie (1,11) et celle-ci précisent "ange du Seigneur", expression qui, dans l'AT, signifie la présence médiatisée du Seigneur, autrement dit une expérience spirituelle forte au sein de laquelle quelque chose se fait entendre à l'humain.

▷Notons que la dernière mention des anges est pascale : *...n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même vu une vision d'anges qui le disent vivant* (24,23). De part et d'autre des naissances de Christ, les anges sont témoins de sa double appartenance terrestre et céleste.

17Seigneur : Lc emploie ce terme tout au long de son récit, de 1,6 (*les commandements du Seigneur*) à 24,34 (*le Seigneur est réellement ressuscité*) : donc tantôt au sens du tétragramme divin (YHWH), tantôt en l'attribuant à Jésus. De cette manière, il parle (logiquement) du Ressuscité dès le début de son récit.

18 Gloire : Dans la Bible, ce mot désigne le "poids" d'une personne, son importance, comme quelque chose qui lui est propre et peut être reconnue ou non ; en particulier, la gloire est l'aura de Dieu, sa densité, à la fois cachée et révélée par la nuée dans les scènes de révélation.

▷Dans la Bible grecque, la gloire du Seigneur apparaît à toute la communauté d'Israël juste avant le don de la manne (Ex 16,10).

▷ Lc déploie la gloire en 13 mentions, ici la 1^{ère} fois. Vu que la gloire, comme l'ange, est dite "du Seigneur", il s'agit de la gloire divine médiatisée par l'ange dont l'expérience comporte toujours de la crainte. Et nous remarquerons que la gloire de Dieu n'entoure pas la mangeoire où se trouve le Fils emmaillotté, mais ceux qui entendront et porteront la Bonne Nouvelle du premier-né. «Ce n'est pas l'histoire, mais la Parole de Dieu qui rayonne. Seule la Parole de Dieu sur qui nous n'avons pas prise, peut rayonner comme *theologia gloriae* » écrit F. Bovon (op.cit. p.123).

▷Éprouvé, Jésus refuse de recevoir la gloire en se prosternant devant le diable (4,6). À l'autre bout du récit, il instruit les disciples en chemin : *N'est-ce pas cela que devait souffrir le Messie pour entrer dans sa gloire ? Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait* (24,26-27). – Pour l'évangile, la gloire du Christ apparaît sur le visage du crucifié.

▷ Aux 2 endroits où Jésus parle de sa propre gloire, il lui assigne le temps de la fin et l'attribue au fils de l'humain : *Qui aura honte de moi et de mes paroles, de celui-là le fils de l'humain aura honte quand il viendra dans sa gloire et dans celle du*

Père et des saints anges (9,26) et : *Alors ils verront le fils de l'humain venir dans une nuée avec beaucoup de puissance et de gloire* (21,27).

▷ On peut citer ici St Paul qui traduit, pour nous, le caractère christologique et eschatologique de la gloire: *Et nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, par le Seigneur qui est Esprit* (2 Co 3,18).

19 Une grande crainte se produit très rarement dans la Bible. Elle est vécue par : l'équipage de Jonas (Jon 1,10,16); Daniel (Dn 10,7) les gens de Gerasa (Lc 8,37) ; les disciples à la tempête apaisée (Mc 4,41); l'Eglise lors du décès d'Ananie et de Saphire (Ac 5,1.11), à la vue des deux témoins (Ap 11,11).

20 Ne craignez pas : Autant il est normal pour la Bible que l'humain ressent de la crainte en présence de Dieu – il ne s'agit pas de peur, mais d'une prise de conscience de l'altérité divine – autant elle nous fait entendre *ne craignez pas* : invitation d'aller plus loin dans la rencontre de Dieu, de ne pas tourner la crainte en peur ou de confondre les deux.

▷ *Ne crains pas* est un refrain que Dieu fait entendre à travers la Bible, par exemple : à Abraham (Gn 15,1); Hagar (Gn 21,17); Isaac (Gn 26,24); Jacob (Gn 28,13); Moïse (Dt 1,21); Josué (Jos 8,1); Élie (2 R 1,15); Israël (Is 41,10.13); Jérémie (1,8); Ezéchiel (Ez 2,6); Daniel (Dn 10,12).

▷ Il résonne 8 fois (chiffre du Messie) dans Lc, au fond toujours pour ne pas craindre l'irruption de la vie :

1,13 : L'ange à Zacharie lui annonçant la naissance de Jean.

1,30 : L'ange à Marie lui annonçant la naissance de Jésus.

2,10 : L'ange aux bergers leur *annonçant-bonne-nouvelle* : *aujourd'hui vous est né un sauveur qui est messie Seigneur dans la ville de David.*

5,10 : Jésus à Simon après la pêche nombreuse : *dès cet instant, ce sont des humains que tu pêcheras vivants.*

8,50 : Jésus à Jaïre : *Crois seulement, et elle sera sauvée.*

12,4 : Jésus aux disciples : *Ne craignez pas les tueurs du corps, après cela ils n'ont rien de plus à faire.*

12,7 : Jésus aux disciples : *Ne craignez pas : plus que beaucoup de moineaux, vous êtes précieux.*

12,32 : Jésus au *petit troupeau* : *il a plu à votre père de vous donner le royaume !*

21 Voici : De ce mot fréquent, rappelons ceci : dans le texte ancien écrit en continu, le "voici" biblique ("HiNeH" hébreu, "idou" grec) laisse apparaître un point focal du récit ; il sert aussi à marquer le début d'un nouvel épisode. Dans la lecture, il demande un arrêt. Lc l'emploie ici, au moment de l'évangile annoncée aux bergers, pour la 7^e fois ! – Des 57 mentions, 10 se trouvent dans le récit de l'enfance, 12 dans le récit pascal (passion et résurrection).

22 Annoncer-une-bonne-nouvelle / évangéliser (euaggelizô) : Le verbe se trouve 10 fois dans Lc – manière de rapprocher cette annonce des 10 paroles fondant la 1^{ère} alliance. Les sujets du verbe sont successivement l'ange à Zacharie (1,19); aux bergers ici ;

Jean au peuple (3,18) ;

l'Esprit du Seigneur à Jésus (4,18) ;

Jésus aux autres villes (4,43); aux pauvres (7,22); avec les 12: aux villes et villages (8,1); les 12 seuls: aux villages (9,6); Jésus depuis la mort de Jean (16,16); au peuple dans le temple et on lui demande : *de quelle autorité fais-tu cela ?* (20,1).

▷ Dans l'AT, on retiendra Is 40,9 : *Quant à toi, monte sur une haute montagne, Sion, porteuse de bonne nouvelle, élève avec énergie ta voix, Jérusalem, porteuse de bonne nouvelle, élève-la, ne crains pas, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu;* et Is 52,7. – Ajoutons qu'en hébreu, la racine de la nouvelle qui réjouit (BaSaR) est aussi celle de la chair. Elle apparaît dans le récit biblique au moment où Dieu crée l'autre humain : 'femme' (Gn 2,21-24).

23 Grande joie : elle est ici l'objet *propre* de l'évangélisation – espérons qu'elle le redevienne ! Comme dans Jonas (4,6), la grande joie est aussi l'un des derniers mots de Lc : *ils retournèrent avec grande joie à Jérusalem* (24,52). Le récit de Lc est donc encadré par la grande joie messianique. «Le procédé littéraire de l'inclusion suggère l'appropriation, par la foi, de la naissance du Fils, puis de sa nouvelle naissance dans la résurrection » (F. Bovon, p.124). Ici, c'est la 8^e mention dans la Bible. Notons ceci : Les mots "la joie", "Messie", "nom du vivant" ont, en plus des mêmes lettres, la même valeur numérique en hébreu : double proximité.

24 Tout le peuple : Cette expression se trouve 12 fois dans Lc – comme si un peuple nouveau devait naître à travers la Bonne Nouvelle qui se déploie. Après avoir posé à son début *toute la multitude du peuple en prière à l'heure de l'encens* (1,10), Lc l'affirme par l'inclusion formée par cette mention-ci et la dernière en 24,19 : *Ce qui concerne Jésus le Nazarène qui fut homme prophète, puissant en œuvre et en parole, devant Dieu et tout le peuple.* Le peuple advient par l'œuvre et la parole de celui qui est annoncé ici. – Observons que c'est la foule instable, non le peuple qui réclame la mort de Jésus.

25 Aujourd'hui : Encore un mot que Lc aime. Avec 11 mentions, il dessine les contours de *l'aujourd'hui* : il part de la naissance du Sauveur, Christ et Seigneur (2,11), passe par l'aujourd'hui de l'Écriture accomplie (4,21) et l'aujourd'hui du salut à cette maison (19,5.9) vers l'aujourd'hui avec Lui, le Fils, au moment où il remet sa vie au Père (23,43) : ce qui ouvre vers un 12^e aujourd'hui qui reste en suspens : c'est le nôtre où l'écoute, la réception et la transmission de l'heureuse annonce veulent prendre place.

26 Sauveur : Ce titre se trouve seulement ici et dans le Magnificat (1,47); dans le reste des évangiles, seul Jn le mentionne encore en conclusion du récit de la Samaritaine (4,42). La question est de savoir si le sauveur est le messie (Christ). Chez Lc, ce sont les 17 occurrences du verbe *sauver* qui prennent la réponse en charge.

27 Messie : Lc l'affirme ici, mais ce n'est qu'à l'heure de la naissance du *premier-né d'entre les morts* qu'il le justifie : *le roi des Juifs* (23,37) qui naît *dans la ville de David* est *Messie*, car *ayant sauvé d'autres*, il ne se *sauve* pas lui-même (23,35).

'Messie' (hébreu) et 'Christ' (grec) ont le même sens : 'Oint', c'est-à-dire celui qui par l'onction est investi d'une fonction particulière. 12 fois dans Lc : la 1^{ière} ici, la 12^e en 24,46 : *Ainsi il a été écrit que le messie devait souffrir et se lever d'entre les morts le troisième jour.*

28 Seigneur : C'est la 1^{ière} fois chez Lc que Christ reçoit le titre de Seigneur – voir aussi note 17.

29 Signe : Voici le 1^{er} signe lucanien. Le mot hébreu pour "signe" se compose de la première et de la dernière lettre de l'alphabet. Ceci fait dire aux rabbins qu'il est tendu en lui-même vers tous les signes du langage ou lettres de l'écriture. Ou encore : un signe ne donne rien à voir, sinon qu'il parle quand on sait le lire. Ce 1^{er} signe de Lc donne à entendre et à lire *un nourrisson emmailloté et posé dans une mangeoire* : quelqu'un qui ne sait ni parler ni écrire, mais qui étant signe, est ouvert sur tous les signes du langage et de l'écriture ... De lui, on n'aura jamais fini de parler et d'écrire.

Employant 11 fois ce mot, Lc signifie que le 12^e, le signe "complet" manque – jusqu'à ce que le signe que la foi donne à lire se donne à voir.

30 Un nourrisson posé dans une mangeoire : Nous avons déjà lu cela au v.7. Le changement du verbe attire l'attention : l'enfant n'est plus *couché*, mais *posé* (keimenon), verbe qui rappelle une 2^e fois le v.23,53 (voire note 11) : *...il l'enserra dans un drap et le mit dans une sépulture où personne encore n'avait été posé*. Nouvelle insistance sur ce qui finit par être une évidence : le *premier-enfanté* de Marie est bien le *premier-né d'entre les morts* !

31 Gloire à Dieu dans les hauteurs et sur terre paix : Cette phrase s'entend une 2^e fois, nouvellement, ayant parcouru tout le récit, lors de l'entrée solennelle de Jésus dans la ville où il va mourir : *Comme il était proche, déjà sur la descente du mont des Oliviers, toute la multitude des disciples, avec joie, commença à louer Dieu à forte voix pour tous les hauts faits qu'ils ont vus. Ils dirent: Béni celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur. Au ciel paix et gloire dans les hauteurs !* (19,37-38). – Encore une fois, ce que les disciples ont vu : celui qui s'apprête à être reconnu *premier-né d'entre les morts*, signe "au ciel" la paix reconnue à la terre par les médiateurs. Ainsi, Zacharie le premier avait béni Dieu : *Il va nous visiter, Orient venu d'en haut ... pour mener nos pieds sur un chemin de paix* (1,78-79). – La dernière mention de la paix chez Lc est la salutation pascale (24,36).

32 Il arriva quand les anges s'en allèrent vers le ciel : Ainsi commence la partie 2.c de cette péricope (2,15-18), qu'on peut appeler "l'annonce des bergers". Celle-ci est entourée d'anges comme la précédente qui est "l'annonce aux bergers" (2,8-15); et tel est le cas également de l'annonce à Marie (1,26-38). – La dernière mention d'un ange, en 2,21, est aussi la dernière du récit de l'enfance et rappelle l'annonce à Marie par laquelle tout a commencé. – Cette manière de symboliser la présence divine entoure chaque fois un événement-parole (voir note 35) décisif.

33 Les bergers parlèrent (laleô) *les uns aux autres* (8^e emploi) : Parler n'est pas le 1^{er} sens du verbe grec qui désigne plutôt le pré-langage du petit enfant. Le dictionnaire précise : prononcer des sons inarticulés. Comprenons des mots très

proches du corps, au sens irreprésentable, un langage que, plus évolué, l'on appelle aussi la langue native ou maternelle. Commencement de la symbolisation. –

▷ Seul ce verbe est employé pour exprimer le fait de parler dans cette péricope (2,15.17.18.20). Comme pour dire que l'événement auquel les bergers sont conviés selon les mots de l'ange demande à traverser leur corps avant d'être rendu dans un récit qui, au cœur même de l'événement, se transforme en témoignage d'un vécu. C'est seulement au bout de cette traversée – allant de *les bergers parlèrent les uns aux autres* à *ils s'étonnèrent de ce que leur parlèrent les bergers* – que ceux-ci reprennent (v.20) ce que font les anges avant de disparaître (v.13-14) : louer et rendre gloire à Dieu.

▷ les 1^{ières} mentions chez Lc soulignent ceci : Ne peut parler que celui qui croit (1,20) et est déclarée *heureuse celle qui a cru qu'il y aura un accomplissement à ce qui lui a été parlé de la part du Seigneur* (1,45).

▷ Plusieurs fois ce verbe est repris par Lc dans le récit de Pâques, en particulier quand le récit d'Emmaüs devient récit des disciples qui ont vécu la traversée : *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous quand il nous parlait sur le chemin et qu'il ouvrait pour nous les Écritures* (24,32).

34 Traverser : est en fait le 1^{er} mot que le narrateur prête aux premiers auditeurs de la bonne nouvelle, comme une nécessité qui s'impose à tous. – Rappelons que l'hébreu est un traversant. Par 5 fois, Lc désigne Jésus ainsi.

35 Événement-parole/rèma : Le mot grec est souvent traduit par "mot" ou "chose" pour le distinguer du "logos", traduit "parole". En fait le grec a ces 2 mots pour traduire un seul mot hébreu : "DaBaR" qui signifie à la fois, comme le remarque si bien Sr Jeanne d'Arc, "la parole prononcée et la chose réalisée"; celle-ci peut donc être qualifiée d'"événement", à condition qu'on n'oublie pas qu'il s'agit d'une affaire de parole ou de mot.

▷ Ainsi, ce mot-ci se trouve une 1^{ière} fois chez Lc à la fin du récit de l'annonciation - événement de parole par excellence - dans le dernier discours de l'ange : *Oui, ne sera impossible de la part de Dieu aucune parole* (1,37) et le dernier discours de Marie : *Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole* (1,38).

Les 2 dernières occurrences : *Elles (les femmes) se souvenaient de ses (Jésus) paroles* (24,8). *Ces paroles (des femmes) leur (aux apôtres) parurent comme du non-sens et ils ne les crurent pas* (24,11). La foi ne peut vivre en dehors du symbolique.

▷ Dans la Bible grecque, il apparaît en Gn 15,1 : *Après ces événements-ci, la parole du Seigneur fut vers Abram dans une vision disant : Ne crains pas, Abram,...*

36 Voir - cet événement-parole - faire connaître : Lc exprime ici, et répète au v.17, une conviction biblique importante qu'exprime le Dt 4,12 : *YHWH vous a parlé du milieu du feu : une voix de paroles vous entendiez, mais vous ne voyiez aucune forme, sinon une voix*. Dieu se fait connaître par une vision de parole et ceux et celles qui ont entendu font de même : Il s'agit en fait de la nature du signe (voir note 29) qui n'est pas un "miracle".

37 Se hâter : Chez Lc, Marie (1,39) et Zachée (19,5-6) sont seuls avec les bergers à se hâter. – Le 1^{er} "pressé" dans la Bible est Abraham quand il reçoit les 3 hommes (Gn 18,6) : la hâte biblique concerne surtout un moment d'hospitalité offerte à Dieu.

38 Trouver enfin/découvrir : Au v.12, l'ange avait dit aux bergers : *vous trouverez*. Ici, le même verbe reçoit un préfixe qui permet de parler de re-trouvailles de ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ceux qui connaissent déjà par l'écoute, feront connaître ayant vu ce qu'ils ont entendu. L'évangile pose ainsi le principe de la transmission des premiers témoins.

▷ **Appuyé sur ces 3 reprises** :

Elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire (7)

Vous trouverez un nourrisson emballoté et posé dans une mangeoire (12)

Ils trouvèrent enfin le nourrisson **posé dans la mangeoire** (16)

la narration de cette 2^e partie du récit développe le cycle complet de l'annonce de la Bonne Nouvelle :

1° : Le narrateur prend en charge le récit de l'événement (2,7).

2° : Le narrateur charge un messenger de l'annoncer à des bergers (2,11-12).

3° : S'étant déplacés, les bergers constatent ce qu'ils ont entendu (2,16).

4° : Ayant vu, les bergers font au cœur de l'événement le récit de ce qu'ils ont entendu (2,17).

5° : Revenus, les bergers reconnaissent à Dieu qu'ils ont entendu et vu selon ce qui leur avait été parlé (laleô 2,20) – ainsi ils rejoignent les messagers leur ayant annoncé l'événement (2,13-14).

Autrement dit, l'annonce ne peut aboutir à la reconnaissance de Dieu qu'à condition qu'elle soit véridique et que la traversée qu'elle provoque ramène ses auditeurs en leur lieu propre.

39 En ce qui concerne/autour de : Une préposition qui rend bien l'approximation de la parole par rapport à l'événement qu'elle n'arrive pas à exprimer de manière adéquate.

40 S'étonner : La plupart des mentions de ce verbe chez Lc (13) sont consécutives à des paroles, et non des faits miraculeux. – Ici, voilà un étonnement étonnant : Si ceux qui avaient entendu sont Marie et Joseph, les seuls cités par le narrateur, l'étonnement ne peut porter sur le contenu de ce que disent les bergers, puisqu'ils le connaissent avant eux-ci, mais sur le fait que d'autres viennent leur en faire le message. Autrement dit, pour qu'un événement vécu étonne, c'est-à-dire livre son message, il faut que des tiers mettent là-dessus des mots qui le font entendre.

▷ Le dernier étonnement est celui des disciples quand le premier-né d'entre les morts se fait connaître dans la réalité de la chair et leur demande quelque chose à manger !(24,41).

41 Marie rapprochait ces événements dans son cœur : Il s'agit en fait du travail de symbolisation (sumballô dit le grec) déjà évoqué par le 1^{er} verbe de la phrase : il consiste précisément à rapprocher "la parole prononcée et la chose réalisée" pour en faire apparaître le sens. Le sens primitif est rapprocher les morceaux d'un

tesson: quand ils s'emboîtent, ensemble ils forment un signe de reconnaissance. (Voir aussi notes 35,33,10) C'est un travail, personnel, indispensable pour que l'annonce aboutisse, dans le droit fil de l'étonnement (voir note 41). – Nous qui lisons cela ne pouvons que nous étonner de la justesse humaine de ces récits !

42 Retourner/revenir (upostrophê) : Faire retour (prendre distance) est une exigence spirituelle avant que la louange ne puisse s'élever. Aussi l'appel au retour traverse la Bible entière, à commencer par Gn 3,19 : *A la sueur de tes narines tu mangeras du pain jusqu'à ton retour vers le sol, car de lui tu as été pris ; oui, poussière tu (es) et vers poussière tu retourneras*, qui rappelle Gn 2,7 : *YHWH Elohim forma l'humain de poussière du sol et il souffla dans ses narines une haleine de vie et il devint, l'humain, un être vivant*. Gn 3,19 propose à l'être humain trompé de non seulement se couper par son travail du rapport immédiat à la consommation, mais aussi de faire retour à son commencement : formé de poussière du sol, rendu vivant par l'insufflation de l'haleine de vie. Et ce retour n'est pas une régression (Jésus l'explique à Nicodème en Jn 3), mais comme une nouvelle naissance. –

▷ Ici, les bergers le font littéralement : au point de départ de leur déplacement, il y a eu des anges qui s'en étaient allés vers le ciel après avoir loué et glorifié Dieu.

▷ Parmi les 21 mentions de ce verbe composé chez Lc, il y a le récit du seul lépreux qui, voyant qu'il est rétabli, revient, à forte voix glorifiant Dieu (17,15). La dernière mention fait partie de l'avant-dernier verset de l'évangile de Luc (24,52): le retour des disciples à Jérusalem en grande joie.

43 Entendre et voir : Ce sont les deux perceptions principales dans la Bible (voir Dt 4,12, note 36 et Ex 3,7 en ce qui concerne Dieu lui-même). Lc les rappelle aux endroits suivants : Jésus dit: *Allez annoncer à Jean ce que vous avez vu et entendu* (7,22). - *Car je vous dis : de nombreux prophètes, des rois, ont voulu voir ce que vous, vous regardez, et n'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et n'ont pas entendu !* (10,24). Pierre et Jean devant le sanhédrin disent : *Nous ne pouvons certes pas, quant à nous, taire ce que nous avons vu et entendu* (Actes 4,20).

44 Circoncire : La circoncision, signe de l'alliance : *Voici mon alliance que vous garderez entre moi et vous et ta descendance après toi : sera circoncis tout mâle parmi vous. Vous vous circoncirez la chair de votre prépuce, et ce sera signe d'alliance entre moi et vous. Seront circoncis à l'âge de huit jours tous vos mâles...*(Gn 17,10-12) – Il s'agit donc d'une parole inscrite dans la chair en signe d'une parole d'alliance, autrement dit d'un acte symbolique. Il signifie essentiellement un plus par un moins ; et le plus, c'est une parole qui se greffe sur le moins : "*Abraham (...) circoncit la chair de leur prépuce le jour même où Dieu avait parlé avec lui.*" (Gn 17,23). En hébreu rabbinique, les mots "circoncision" et "mot, parole" viennent de la même racine (MwL)! Perdre ou manquer et parler sont intimement liés. La perte partielle et réelle qu'opère la circoncision en tant qu'effusion de la vie puisqu'il y a effusion de sang, n'a de sens que si elle devient signifiante, parlante, de la santé d'un homme tout entier : Autrement dit, si la circoncision lui rappelle le manque constitutif et l'empêche ainsi de désirer une totalité imaginaire. C'est ainsi que la promesse est une parole dite *entre* Abraham

et sa descendance, *entre* cette descendance et la terre ; c'est-à-dire une mise à distance.

Par cette phrase très dense, Lc annonce, le "8^e jour", la vocation messianique de Jésus qui identifie sa vie donnée librement à une parole d'alliance.

Cela permet de souligner la disparition du mot "emmailloté" (voir note 39) dans la 3^e reprise du signe. Non seulement le geste de Marie marque une mise à distance de l'enfant par rapport à elle, mais l'emmaillotage pourrait évoquer la ligature ("aQéDaH) d'Isaac.

45 Il fut appelé de son nom, Jésus... : 2^e mention de nom de Jésus. Ici se ferme l'inclusion ouverte en 1,31 : *Et voici : tu concevras dans ton ventre et tu enfanteras un fils et tu appelleras son nom Jésus*. Être donné à soi-même est bien le sens de la réception du nom propre. Le nom représente l'être de celui qui le porte. Or Jésus se traduit par *le Seigneur sauve*. Crucifié, c'est de ce nom aussi qu'il est dépouillé par ceux qui se moquent de son pouvoir de sauver (23,35.39). Et c'est pourtant là qu'il est confirmé *Messie, Seigneur* (v.11).

4^e clef : Des questions

1. A lire ce récit, quels buts l'évangéliste poursuit-il en nous le racontant ainsi ?
2. Le début du texte insiste visiblement sur le mot "inscrire, inscription". Pour toi, qu'est-ce que l'évangile peut bien vouloir nous dire par là ?
3. Aussitôt né, l'enfant est emmailloté et posé dans une mangeoire. Quelle peut être la portée symbolique de ce tout premier geste de Marie à l'égard de l'enfant ?
4. Compare les versets 9 et 15. Que se passe-t-il de l'un à l'autre ?
5. Les anges indiquent aux bergers un "signe": *Vous trouverez un nourrisson emmailloté, posé dans une mangeoire*. Comment lis-tu ce signe ?
6. Entre le signe donné (v.12) et le nom donné (v.21), qu'est-ce qui te paraît important ?
7. *Marie, elle, gardait ensemble tous ces événements et les rapprochait dans son coeur*. Qu'est-ce qui te vient à l'esprit en lisant cela ?
8. Seul Lc parle de la circoncision de Jésus. Pourquoi, penses-tu, a-t-il estimé utile de le faire dans ce récit ?
9. Cet évangile, peut-il nous dire quelque chose concernant l'annonce chrétienne aujourd'hui ?